

la vieille bohémienne, ni la cérémonie qui était en train de s'accomplir. C'était la branche de corail dont l'image était demeurée gravée dans mon esprit avec un fignité extraordinaire.

"Je voulais à tout prix revoir cette branche, et, de loin, je fixais mes regards ardents sur l'entrée de la tente, dont l'accès demeurait fermé à tous.

"J'attendis résolue à profiter de la première occasion pour tenter de satisfaire mon invincible curiosité.

"Bientôt, en effet, la cérémonie s'avanga : le corps de la morte fut enlevé et transporté dans la forêt voisine, où l'on avait préparé la sépulture suivant les coutumes observées.

"Toute la troupe, vieillards, hommes, femmes et enfants, accompagna le cadavre, et je demeurai seule, sans que personne se fut aperçu de ma présence, près de la tente de la défunte.

"Sans hésiter, je me glissai derrière un buisson voisin, et lorsque les derniers rangs des bohémiens disparurent derrière les premiers arbres de la forêt, je m'élançai vers l'habitation déserte, et j'y pénétrai vivement, comme si j'eusse été poussée par le désir de commettre une mauvaise action.

"Rien n'était changé à l'intérieur de la tente. Le lit de feutilles sèches était toujours placé dans un coin, quelques poteries gisaient sur la terre, et sur un escabeau j'aperçus entassés les quelques vêtements laissés par la vieille femme.

"Mon cœur battait à rompre ma poitrine, et un sentiment de frayeur commençait à s'emparer de moi.

"Cependant j'eus assez de force pour dominer cet effroi naissant, et je commençai mes investigations pour retrouver la branche de corail.

"Mais je cherchai en vain. Le précieux objet avait disparu. Qu'était-il devenu ? Avait-il été emporté par les bohémiens ? Avait-il été dérobé par la vieille avant de mourir ? N'était-ce peut-être le rêve de mon imagination que je m'acharnais follement à poursuivre ?

"Je ne savais que penser.

"Ma jeune tête se perdit dans les conjectures les plus fantastiques. Le temps s'écoulait, je ne songeais point à partir. Mon cerveau travaillait avec une activité effrayante.

"Peu à peu la terreur, que j'avais surmontée, devint plus forte et me domina entièrement.

"Il me sembla qu'en pénétrant ainsi dans cette demeure d'où la mort venait de sortir, j'avais commis une sorte de sacrilège. La nuit descendait rapidement, et, dans le demi jour qui régnait autour de moi, les objets m'entourant prenaient des formes diaboliques.

"La peur me glaçait et me privait de mes mouvements. Mes dents claquaient, mes mains frémissaient, mon front ruisselait d'une sueur froide, et, malgré tous mes efforts, je ne pouvais parvenir à faire ce que j'avais voulu faire.

"Combien de temps dura cet horrible supplice ? Je ne sais... J'étais folle, ou du moins sous l'empire d'une hallucination telle que ma raison était impuissante à la combattre.

"Enfin un grand bruit se fit entendre, c'était sans doute les bohémiens qui revenaient à leur campement, mais, dans le premier moment, je crus que c'était moi que l'on venait chercher pour me conduire auprès de la morte : ma terreur redoubla, la faculté de me souvenir me revint, et je m'élançai comme une flèche hors de la tente.

"Il faisait nuit, je courus droit devant moi sans savoir où j'allais.

"Toujours sous l'empire de la peur, toujours croyant être

poursuivre je continuai ma route à travers bois, à travers champs, déchirant mes pieds nus aux cailloux aigus, arrachant mes vêtements aux ronces du chemin, jusqu'à ce que, exténuée de fatigue, de faim et d'émotion, je me laissai glisser au pied d'une roche sans avoir même conscience de ma situation.

Aldah s'arrêta.

—Eh bien ? fit Diane, votre récit est-il donc terminé ?

—Oui, répondit la jeune fille.

—Mais qu'étes-vous devenues ensuite, après cette nuit terrible ?

—Vous le savez Diane, je vous l'ai déjà raconté. Dieu envoya sur ma route un de ses élus pour secourir et protéger la pauvre orpheline. C'est celui qui m'a trouvée demi-morte dans un pays inconnu, celui que j'ai depuis nommé mon père.

—Et cette branche de corail, vous ne l'avez pas trouvée sous la tente ?

—Non.

—Et depuis, vous ne l'avez pas revue ?

—Jamais jusqu'au moment où elle vient de frapper mes regards.

—Avez-vous fait part de ce singulier événement à celui que vous appelez votre père ?

—Non. En grandissant la scène que je viens de vous rapporter est devenue gravée dans ma mémoire ; mais elle me paraissait si bizarre, si peu probable que j'en étais arrivée à être convaincue qu'elle n'avait pas eu lieu, que ce souvenir était l'effet d'un rêve que j'avais frappé ma jeune imagination. Aussi n'en ai-je jamais parlé à mon père.

—Mais, Aldah, cette scène n'était probablement aussi que l'effet d'un rêve.

—Un rêve ! s'écria Aldah. Alors comment donc expliquez-vous la présence de cette branche de corail dans cette pique, sur cette table, là enfin où nous venons de la voir. Rappelez-vous, Diane, les paroles de la vieille bohémienne. « Ce corail t'appartient toujours dans le développement détaillé de ta vie ! » m'a-t-elle dit.

—Eh bien ! Aldah, que concluez-vous donc ?

—Ce que je conclus, Diane ?... Oh ! la bohémienne était puissante ! Elle avait la clef de bien des sciences ignorées ! Elle a dit vrai ! Ce que j'ai pris pour un rêve était une réalité. La scène que je vous ai racontée a eu lieu !

—Tant que la branche demeurera intacte, tu ne courras aucun danger sérieux ! a-t-elle ajouté.

—Et la branche de corail est intacte, Diane, vous venez comme moi de le constater.

—Donc, notre délivrance est proche, dans le malheur et la mort ne doivent pas encore nous frapper... Voilà ce que je conclus, Diane !

La fille du prêtre de Paris leva sur sa compagne ses yeux limpides, et son regard doucement incrédule exprima ce qui se passait dans son âme.

Evidemment elle doutait, évidemment elle n'attachait pas à la branche de corail la vertu qu'Aldah lui donnait, évidemment elle croyait à une erreur des sens de la jeune fille.

Elle comprit la pensée de Diane, et elle allait sans doute s'efforcer de la convaincre et de faire passer dans son âme la confiance qu'elle ressentait, lorsque le tumulte qui avait déjà troublé l'entretien des deux malheureuses enfants éclata brusquement de nouveau avec un redoublement de fracas.

Diane se leva avec effroi, Aldah la prit dans ses bras.